

« Sans l'espérance,
on ne trouvera pas l'inespéré,
qui est introuvable,
inaccessible »

Héraclite

Par MARTIN STEFFENS, philosophe, auteur du *Dictionnaire paradoxal de la philosophie* (Cerf)

C'est une chose étrange que d'attendre. Un mouvement contrarié : on tend vers (*adtere*) un objet que l'on ne peut pourtant que laisser venir à soi. Attendre le bus, c'est volontairement ne rien faire. C'est, tout au plus, essayer de deviner, à travers le brouillard des pots d'échappement, le véhicule qui s'avance. Mais si vous vous mettez soudain à agir, si vous vous mettez à courir vers le bus une fois aperçu, alors vous le croiserez, et vous le manquerez. L'attente est un allant qui s'empêche. Dans le hall de gare, dans la salle des pas perdus, on ne peut rien que trépigner.

Si l'on remarque qu'en réalité elle ne veut pas être satisfaite, l'attente est une chose plus étrange encore. Certes, aucune attente ne veut être déçue. Mais aucune n'est vraiment comblée quand la chose attendue arrive comme prévu. Quand le dénouement d'un film est « attendu », on reste sur sa faim. « Je m'y attendais » : la phrase n'exprime pas le contentement ni la joie. On ne l'imagine pas prononcée à propos de l'enfant dont la mère était enceinte et que le père peut enfin serrer dans ses bras. Car toute attente est désir d'être comblé, c'est-à-dire surpris. Un professeur espère inscrire, sur le bulletin de son élève, autre chose que la mention « satisfaisant ». Il ne veut pas être satisfait, mais ébloui, et que l'élève dépasse le maître.

L'attente est donc moins exigeante de résultat qu'ouverture à l'imprévu. On attend le messie, la parousie, l'amour, bref : ce à quoi on ne sait exactement s'attendre et que l'on désire pourtant. Aucun amoureux digne de ce nom n'aura obtenu la personne qu'il escomptait. En « tombant » amoureux, il a rencontré celle qui redessine l'image qu'il s'en faisait – celle que son cœur, plus grand que sa raison, attendait. Dans les listes que l'on demande aux enfants de dresser à Noël, il faut donc lire le cadeau qui est entre les lignes, celui auquel ils n'auront pas pensé et qu'ils espèrent plus que les autres.

D'un cadeau, de la vie, de la personne de notre vie, nous attendons qu'ils apportent un manque dont, avant de les accueillir, nous ignorions tout. Tel est peut-être le sens de cette étrange phrase d'Héraclite, philosophe grec du VI^e siècle av. J.-C. Si l'inespéré est le fond secret de toute espérance, l'espérance nous y prépare. Elle est la condition pour que nous soit donné l'inattendu.

On attend le bus. Quand il fait froid et qu'il pleut, sa venue nous satisfait. Mais cette satisfaction finira par nous lasser s'il n'y avait parfois ce regard croisé, plein de sourires et de mystère, annonciateur fugace et silencieux du Royaume. ●